

18 Aout ; C'est parti ; **le Paris Brest Paris** est lancé à 17H du château de Rambouillet. Ils sont quelques 6700 cyclos randonneurs à partir par vagues successives pour cette longue et superbe aventure. Nos collègues Jean-Marc Le Mener de Bohars, Hervé Lestic de Ploubezré, Laurent et son épouse Sylvie Guigo de St Renan, Yvon Penneec de Plouedern, et bien d'autres, ont décidé d'arpenter les routes au milieu de ces super-randonneurs et de relever le défi de parcourir les 1200 Kms de l'épreuve en moins de 80, 84 ou 90 heures selon la catégorie retenue. Notre collègue Pierre n'a malheureusement pu prendre le départ pour cause de blessure et nous en sommes vraiment désolés car nous comprenons sa déception.

Pour en arriver à ce départ, c'est qu'ils en ont aligné des entraînements. En général, ils comptabilisent un minimum de 6 à 7000 km dans les jambes lorsqu'ils franchissent la ligne de départ. Les brevets de préparation sont aussi éprouvants. Rien qu'à penser aux 300 Kms de Milizac organisés par l'ECM, nous comprenons la motivation qui les a animé, car il en faut du caractère, de la constance et de la ténacité pour boucler une telle épreuve.

Enfin partis, libérés du poids de l'attente, les Kms défilent et nous arrivons à ce moment où le 19 matin tandis que les randonneurs font tourner les jambes, les bénévoles de l'ECM préparent couchages et douches pour accueillir tous ceux qui voudront se reposer à Brest. Plusieurs équipes sont constituées. L'équipe d'accueil, va les accueillir, leur attribuer lits et douches suivant le besoin et les orienter vers les équipes des étages qui conduiront ces courageux à leurs chambres et lits. Il y a 5 étages (avec le RDC) avec une vingtaine de chambres à deux lits par étage ce qui fait 200 lits à attribuer et gérer suivant les occupations et les départs de façon à en faire profiter un maximum de cyclos. Les douches quant à elles sont au RDC et au 1^{er} étage. Les alèses et les serviettes de bain ainsi que les produits de douche sont approvisionnés et mis en place par l'ECM qui prend sa tâche à cœur. Nous trouvons 3 personnes par étage, 2 personnes par bloc douche et entre 7 et 10 personnes (10 entre 22H et 1H du matin) à l'accueil. Bernard a eu la bonne initiative de faire appel à des bénévoles parlant anglais et espagnol. Au total 26 à 30 permanents, c'est quand même beaucoup pour ce modeste mais combien illustre Club de l'ECM.

Tandis que Bernard et Rémi organisent les chambrées et les lits, leurs affectations pour éviter les ambiguïtés de placement, d'autres mettent en place les alèses et les couvertures et d'autres encore, nettoient et préparent les douches. Une salle de détente à disposition des bénévoles, permet d'accueillir la logistique des repas et des instruments pour pouvoir durant la nuit profiter d'un bon café, d'un thé, ou autre remontant, car la nuit promet d'être longue **et elle le fut.**



Une fois les préparatifs effectués, nous nous rendons sur le lieu des contrôles pour rencontrer les autres bénévoles. Il y a une antenne de soins, un relais restauration et bien sûr une petite aire de réparation et remise en état des vélos. Par contre les panneaux d'informations ne sont ni suffisamment grands et ni suffisamment éclairés la nuit. Le coin ravitaillement eau est mal indiqué mais il est bien pourvu.

A notre surprise les premiers qui arrivent vers 12h45 ne semblent pas du tout éreintés par les 600 premiers kms. Ils repartent d'ailleurs dans la foulée. On apprendra qu'ils boucleront les 1200 Km en 44 Heures **autant dire un exploit.**



Nous nous empressons de déjeuner dans notre espace détente avec les produits apportés par Jean et Christian. C'est super ce moment de repos avant la folie qui arrive.

A partir de 16h les premiers randonneurs viennent se doucher et dormir une heure ou deux. Ce sont des étrangers et en général des allemands dans la première partie de la soirée. Ceux-ci arborent fièrement le maillot national (noir et blanc pour l'Allemagne) tout comme les italiens, les australiens... Quelqu'un prend la bonne initiative de faire enlever les chaussures pour accéder aux étages de façon à réduire le bruit.



A partir de 22H c'est la bousculade, ils arrivent nombreux et ce flot ne se tarit pas et tend à croître avant minuit. A l'accueil, Bernard grand gourou des affectations, officie à son PC tel un grand musicien à son clavecin, André affûte sa

plume pour remplir les bons d'attribution, René toujours calme, s'évertue à rentrer les données sur les feuillets d'arrivées, Bruno le virtuose des encaissements jongle avec les euros, dollars et autres monnaies (Il n'y a pas de Bitcoins) ainsi qu'avec le terminal de carte de crédit qui est un peu flegmatique, et enfin les interprètes traduisent, renseignent les cyclos, assistent l'équipe à l'accueil et vont aussi conduire les blessés à l'antenne soins. Les deux jeunes filles (Marine et Amandine) interprètes prennent

beaucoup d'assurance au fil du temps et c'est avec beaucoup de sérieux qu'elles assistent les diables de l'accueil. Dans les étages et au RDC c'est un ballet incessant de personnes qui rejoignent leurs chambres et lits guidés par les ECMistes des étages ou leurs épouses dont Manette, Marie-Thé, Jeannette, Malou (aussi interprète) appelées en renfort, ou, qui vont réveiller les couchés aux heures mentionnées par eux dès la demande de couchages.



A un moment la file d'attente est si longue que nous devons la délester en envoyant une quarantaine de randonneurs dans trois salles munies de matelas en mousse à même le sol ; ce que les super-randonneurs acceptent avant de fermer les yeux et rêver aux kms passés.

Plusieurs fois, il nous faut grimper les étages pour accompagner des étrangers un peu perdus ; ce que nous faisons avec motivation mais la fatigue se fait sentir et même les plus costauds ont leur moment d'égarément.

Après le délestage on connaît un court instant de répit et ça repart. Les français sont peu nombreux parmi le flot des étrangers qui constituent plus de 85% des passages. Peu parle français mais s'exprime en général dans un bon anglais hormis quelques espagnols qui refusent la langue de Shakespeare tout comme un japonais qui ne parlait que sa propre langue. Google translate



nous a permis de résoudre ce problème mais c'était plutôt laborieux. Les durées de couchages varient entre une et cinq heures.

Sur les quelques 600 hébergés temporairement, il y a eu peu de mécontents, ceux qui ne pouvaient dormir à cause du bruit plutôt au 1^{er} étage et au RDC, les blocs de douches générant beaucoup de circulation, des personnes réveillées malencontreusement et une allemande qui s'est plaint de ne pas avoir été assez fortement réveillée, qui s'est rendormie et a perdu trois heures et l'ami qui l'accompagnait. De manière générale, nombreux repartent avec le sourire. Par contre pour quelques-uns c'est la galère et nous nous demandons comment et dans quels états, ils vont finir vu le peu de fraîcheur qu'ils dégagent.

Vers midi le 20, le flot se tarit et se résume plus généralement au besoin de douches. Ceux qui arrivent ont plutôt planifiés leurs repos à Loudéac à l'aller et au retour. Nous avons un allemand qui abandonne et que Christian amène à un hôtel proche de la gare. Il est très marqué.



A 14h après une pause casse-croûte, nous commençons le nettoyage en partant des étages supérieurs que nous avons libérés en priorité. Les couvertures sont descendues ainsi que les serviettes de bains.

19h clôt cette folle nuit dont nous reparlerons bien souvent.

Tant l'ambiance au sein des équipes était bonne que Bernard le grand vizir, nous promet un cocktail des bénévoles du PBP en octobre.

Merci à Bernard et à toutes et tous qui ont rendu ce parcours un peu plus agréable pour tous ces fondus de la petite reine en guinguette pour ce grandiose PBP.

Merci et à dans 4 ans les amis

Gérard Houlf